

M. Yves Ducourneau  
xx xx xx xxxxxxxx xxxxxxxx  
xx xxx xxxxxxxx  
xx xx xx xx xx  
xxxxxxxxxxxxxxxx@xxxxxxxx.xx

à

AFIS

Arcueil, le samedi 26 janvier 2008

Messieurs,

l'article de Phil Mole intitulé "Les théories conspirationnistes autour du 11 septembre", que je vous remercie d'avoir publié sur le site internet de l'AFIS<sup>1</sup>, n'est pas exempt d'erreurs.

L'effondrement "**propre**", **complet et vertical** de la tour **nord** du World Trade Center est incontestablement un élément étonnant et mystérieux. Au début de l'effondrement, le bloc supérieur de la tour *sud* penche sur le côté ; pas celui de la tour nord. À propos de la tour nord, nous pouvons dire que : "le désordre a engendré l'ordre" ! Comment Phil Mole résout-il cette énigme ?

Pour commencer, il confond le centre *d'une face* et le centre *de la tour*. Le vol 11 a certes frappé le *centre* d'une face **mais cela reste excentré par rapport à la tour** puisque les dégâts sont logiquement situés **du côté** où l'avion est rentré – fut-ce un coin. Les faits sont que les dégâts sont asymétriques pour les *deux* tours. Donc, que veut dire que les dommages étaient « moins également répartis » ? Ça n'a pas de sens.

Autre point, la tour sud a effectivement été frappée plus bas que la tour nord, mais c'est un endroit **plus solide**. Plus on descend, plus la tour est solide : c'est normal car les étages du bas doivent porter tous ceux du dessus. Ainsi, les 47 poteaux centraux ont une épaisseur de 12 cm dans les fondations et leur épaisseur décroît jusqu'à n'être plus que d'1 cm au sommet.

Par conséquent, aucune des deux explications avancées par l'auteur n'est valide.

Personne ne dit que l'acier devait fondre (= atteindre 1535°C) pour entraîner la chute des tours. Une température de 600°C est suffisante car l'acier perd de sa résistance en chauffant : jusque là, tout le monde est d'accord. Ce que le Mouvement pour la vérité conteste, c'est que les incendies aient pu amener l'acier à 600°C. D'après le NIST, l'incendie du kérosène a duré **10 minutes grand maximum**. Ensuite, c'est un simple **feu de ville** qui sévit et qui, d'ailleurs, s'étouffe et s'affaiblit dans la tour sud. Dans cette tour, les pompiers parvenus au 78<sup>e</sup> étage parlent de **deux foyers** et ne voient aucun problème pour les éteindre. Est-ce qu'un feu de ville peut amener l'acier à 600°C ? Réponse : le NIST, dans l'immense majorité des cas, n'a pas observé de trace d'une température supérieure à **250°C** sur les poutres, soit beaucoup moins que les 600°C requis.

De plus, la tour sud pose un problème particulier que l'auteur n'évoque pas. En simplifiant, disons que le carburant de l'aile droite du vol 175 a brûlé **à l'extérieur** de la tour, dans l'immense flamme de 100 mètres de long que tout le monde a vue. Par conséquent, le feu était moindre dans la tour sud – ce que les images confirment. Mais étonnamment, cette tour a résisté *moins* longtemps, 60 minutes contre 100 minutes pour la tour nord.

L'auteur écrit que l'aluminium fondu « ressemble beaucoup à première vue » à de l'acier fondu. Mais l'un est jaune et l'autre, gris argenté ! Par ailleurs, le NIST, quand il évoque la question, explique mal comment il obtient de l'aluminium fondu de couleur jaune.

Abordant la question de l'effondrement de la tour 7, l'auteur s'étend longuement sur le « *pull it* » de Larry Silverstein, un point anecdotique, et fait l'impasse sur le débat scientifique et sur les deux rapports officiels, celui du NIST et de la FEMA, qui ont pourtant de quoi intriguer.

Rappelons que le NIST a déjà promis quatre fois son rapport, en 2005, en 2006, en 2007 et en 2008 (en août). Faut-il désespérer ?

En 2007, le NIST a abandonné la piste du feu et réorienté son enquête vers les dégâts mécaniques. Autrement dit, six ans après les faits, le NIST ne sait toujours pas sur quel pied danser. L'auteur n'a pas un mot ni pour le rapport "arlésienne" du NIST, ni pour le rapport de la FEMA dont la conclusion mérite pourtant le détour : la FEMA dit que sa meilleure hypothèse, le feu, n'a qu'une « infime probabilité » d'être vraie. Cette fois, c'est clair : les scientifiques s'avouent complètement perdus. Pourquoi, dès lors, refusent-ils d'envisager l'hypothèse d'une démolition aux explosifs, à laquelle la chute de la tour 7 ressemble tant ? Hypothèse risquée sur le plan politique mais si évidente et appuyée **par de nombreux éléments de preuve**.

Depuis six ans, le NIST tente d'expliquer comment de légers dégâts sur la façade et des incendies épars ont pu provoquer l'effondrement complet d'une tour, et ce d'une façon bien particulière : par la rupture **simultanée** des 81 colonnes de soutien. L'effondrement, parfaitement propre et vertical, n'a pas cassé un seul carreau sur les bâtiments de droite et gauche. À titre de comparaison, la tour Deutsche Bank, qui a subi des dommages similaires à ceux de la tour 7, est toujours debout. La tour 3 et le bâtiment 6, **lourdement endommagés, partiellement effondrés et entièrement** ravagé par un incendie pour le bâtiment 6, sont restés debout aussi. Alors, fragile la tour 7 ? Très fragile ?

La démolition contrôlée "par implosion", c'est-à-dire verticale, **est la plus difficile à réaliser**. Les professionnels préfèrent, quand ils en ont la possibilité, faire tomber le bâtiment sur le côté. La particularité de l'implosion réside dans le fait que la tour "rentre" dans ses fondations sans abîmer le voisinage. La clé de cette opération délicate est de saper les poteaux centraux un pouillème de seconde avant les autres, de façon à aspirer vers l'intérieur. **Or, c'est ce qui a été observé sur la tour 7 et la tour nord**. On observe les poteaux centraux partir en premier grâce respectivement au point d'inflexion sur la tour 7 et à l'antenne sur la tour nord. Si la tour 7 n'a pas été démolie par une démolition contrôlée par implosion, nous devons envisager que demain, tout un chacun sera capable d'un tel exploit au moyen de bidons d'essence disposés au hasard dans le bâtiment !

À propos de l'échec de l'armée de l'air à intercepter les avions détournés, l'auteur évoque la difficulté de localiser un avion au transpondeur coupé et à la « trajectoire erratique ». Et en effet, la Commission<sup>2</sup> fait appel trois fois à cet argument. La première et la deuxième, en passant outre des témoignages contraires. La troisième, lorsqu'elle évoque un écho radar "fantôme" (sic), celui du vol 11, argument apparu en 2004 alors que l'écoute des bandes en 2003 n'avait rien révélé de tel. À en croire la Commission (et Mole), nous devons donc comprendre qu'une attaque aérienne russe surprendrait les militaires dans leur sommeil, les russes n'ayant certainement pas la politesse d'allumer leurs transpondeurs. Ou alors que ce jour-là, tant les contrôleurs aériens que les militaires ne savaient plus se servir de leurs radars perfectionnés.

Je m'arrête là pour des raisons de longueur et en vous encourageant vivement à aborder *globalement* la question du 11 septembre. À ce titre, je ne saurais trop vous recommander un livre majeur, "Omissions et manipulations de la Commission d'enquête", une lecture critique du rapport de la Commission qui souligne les failles de ce rapport et la mauvaise foi de la Commission. Ce livre complet aborde et approfondit tous les sujets de l'article, et d'autres comme les questions entourant les services de renseignement étasuniens et étrangers (FBI, ISI, etc.).

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments respectueux.

Principales références :

- "Quelle est la cause réelle de l'effondrement du World Trade Center ?" par Steven E. Jones  
<http://yves.ducourneau.club.fr/119/jones.html>
- "Réexaminer le 11/09/2001 en appliquant la méthode scientifique" par Steven E. Jones  
<http://yves.ducourneau.club.fr/119/jones2.html>
- "Omissions et manipulations de la Commission d'enquête" par David R. Griffin  
<http://www.editionsdemilune.com/>

<sup>1</sup> <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article786>

<sup>2</sup> Commission d'enquête sur le 11 septembre, dite "Kean-Hamilton".